

LA CULTURE DU MANUSCRIT DANS L'ANCIENNE POLOGNE

Les 24 et 25 novembre 1988 s'est tenue à Varsovie, organisée par l'Institut des Recherches littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences, une conférence sur le livre manuscrit aux XVI^e-XVIII^e siècles et sa fonction dans la culture nobiliaire de la Pologne. Ont été prononcés 12 rapports sur différents aspects du problème : types du livre manuscrit, raisons pour lesquelles les écrits circulaient en manuscrits et non sous une forme imprimée, problèmes des auteurs et de la réception, enfin valeur des oeuvres manuscrites pour les recherches historiques et la connaissance de l'époque. Dans son rapport *La tradition du texte au Siècle des manuscrits. Remarques sur le fonctionnement en manuscrit de l'oeuvre littéraire*, A. Karpinski (Varsovie) a exposé les problèmes liés à la recherche de l'original et à la reconstitution du chemin emprunté par les copies particulières des oeuvres manuscrites. K. Mrowcewicz (Varsovie) a présenté le rapport intitulé *L'imprimeur dans le Jardin ou ce que les auteurs des manuscrits de l'ancienne Pologne écrivaient sur leurs livres*, dans lequel il s'est occupé des énonciations des auteurs des manuscrits expliquant entre autres les raisons pour lesquelles leurs auteurs s'abstenaient de les faire imprimer. J. Partyka (Varsovie) s'est occupée du problème des *silvae* nobiliaires dans le rapport sous le titre *Les livres manuscrits des nobles. Sources et inspirations* où elle s'efforçait d'analyser les motifs et les buts de cette création. H. Dziechcińska (Varsovie), renouant avec les recherches aujourd'hui très à la mode sur le phénomène du voyage, s'est penchée sur *Les journaux manuscrits des voyageurs polonais du XVII^e siècle*, pour reconstituer à partir de là entre autres leur mentalité. A. Sajakowski (Poznań) a présenté dans le rapport intitulé *Les archives des Radziwiłł* les lettres écrites par les membres éminents et moins connus de cette famille. A. Iwanowska (Gdańsk), enchaînant avec les problèmes soulevés par H. Dziechcińska, a présenté les journaux des voyageurs de la première moitié du XVIII^e siècle, dans le rapport intitulé *Les relations manuscrites polonaises de voyages de l'époque saxonne*. L. Miranelli (Italie) s'est occupé de la très importante question du rôle de la censure

dans les décisions portant sur la non-publication de certaines œuvres ; son rapport portait le titre significatif : *Sur le caractère manuscrit et anonyme de la poésie du baroque polonais : la censure en tant qu'hypothèse nécessaire*. I. K a n d u l s k a (Gdańsk) et le P. W. G r a m a t o w s k i (Rome) ont présenté le rapport — important au plan factologique et sous le rapport des matériaux utilisés — sous le titre *Les documents polonais dans les fonds de l'Archivum Romanum Societatis Jesu*. M. K o r o l k o (Varsovie) a présenté un fragment de l'histoire du livre manuscrit dans son rapport sur l'œuvre de Gabriel K r a s i ń s k i *La Danse de la République Polonaise*. H. P o p ł a w s k a (Gdańsk) s'est occupée des autobiographies et biographies conservées au département des manuscrits de la Bibliothèque des Carmélites déchaussées rue Wesoła à Cracovie. Soeur A. K a l i n o w s k a (Olsztyn) a présenté le journal de voyage de Stanisław Reszko et sa correspondance des années 1583-1589 ; K. S t a s i e w i c z (Olsztyn) s'est penchée sur le rôle du manuscrit dans la reconstitution de la biographie et la caractéristique de l'œuvre de la poétesse E. Drużbacka.

La vive discussion qui a suivi les rapports a porté sur le rôle du manuscrit dans la transmission des informations et dans la formation des attitudes mentales et morales uniformistes. L'on s'est aussi occupé du problème du manuscrit en tant qu'« objet privé » et de son rôle dans la vie psychique des auteurs et des récepteurs, du rôle de la censure d'en bas et d'en haut ainsi que de l'autocensure, de l'élitisme de la « culture des manuscrits » par rapport à la culture de masse superficielle apparaissant dans la diffusion imprimée, on situait le phénomène des manuscrits polonais dans le contexte européen (le phénomène du livre manuscrit en Allemagne, France, Russie) et dans la spécificité de l'existence de la noblesse polonaise (isolement des manoirs, beaucoup de temps libre, possibilité d'employer à la copie des textes des nombreux résidents).

Marla Bogucka

NIVEAUX DE CULTURE AUX XV^e - XVII^e SIÈCLES (VARSOVIE, 13 - 14 DÉCEMBRE 1988)

La Commission de recherches sur la Renaissance et la Réforme et le Laboratoire d'histoire de la philosophie de l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie polonaise sciences, ont organisé une conférence de deux jours qui se proposait de distinguer et analyser en détail les traits caractéristiques de la culture élitaire et populaire, et d'indiquer leurs relations réciproques au déclin du Moyen Age et au commencement de l'époque moderne. Pendant le symposium ont été prononcés 16 rapports et communications sur différents phénomènes culturels : la plupart avaient un caractère éminemment analytique.

Le premier jour des débats a été inauguré par J. Wiesiołowski (Varsovie) : *Les niveaux de fortune et les possibilités de mécénat dans la société polonaise du bas Moyen Age*. Analysant les frais d'entretien et les dépenses aux fondations religieuses du XV^e siècle (autels, chapelles, églises), l'auteur a tenté de répondre à la question qui en ce temps avait vraiment les moyens de s'adonner au mécénat. Se fondant entre autres sur les actes consistoriaux, il a démontré que 9 - 10 % seulement de la population de ce temps, originaire exclusivement des couches fortunées (magnats, nobles riches, patriciens des grandes villes) pouvaient s'adonner à diverses formes de mécénat individuel ; plus de 60 % étaient privés de toute possibilité sous ce rapport. Les autres (paysans cossus, bourgeoisie moyenne et noblesse moyennement fortunée) s'adonnaient au mécénat collectif, un phénomène jusque-là peu étudié dans l'historiographie polonaise.

H. Manikowska (Varsovie) s'est penchée dans son rapport : *Les fonctions de l'écriture dans la vie publique d'une ville du haut Moyen Age. En marge des recherches sur l'alphabétisation en Florence des XIV^e - XV^e siècles*. Elle a indiqué que le développement considérable de diverses formes et techniques d'écriture dans cette ville avait été provoqué par la bureaucratization de la vie sociale et par l'emploi d'une comptabilité développée. La nécessité pour de larges couches de la société de recourir à l'écrit a fait qu'en plus de nombreux notaires professionnels, le prestige social s'étendait aux écrivains publics non professionnels mettant leurs aptitudes au service des voisins et de la famille. L'auteur a utilisé, en plus des archives fiscales, la documentation écrite non judiciaire, surtout les tamburaioni, c'est-à-dire les dénonciations anonymes par écrit. Dans ses conclusions, H. Manikowska a constaté entre autres que l'épanouissement de l'écrit n'a pas considérablement réduit le rôle de l'oral ; il a cependant introduit de nouvelles techniques dans la communication sociale, surtout au plan du contrôle exercé par les gouvernants sur les gouvernés et inversement.

Le rapport de H. Samsonowicz (Varsovie) : *Les connaissances géographiques et économiques des différents groupes sociaux aux XV^e et XVI^e siècles* a porté sur les problèmes de la mobilité spatiale de la population du bas Moyen Age en Pologne. L'auteur a concentré son attention sur les personnes s'adonnant au commerce et voyageant continûment. Il a relevé une corrélation entre le savoir géographique de l'individu donné et la distance qu'il parcourait habituellement dans ses déplacements. Les paysans de ce temps et les habitants des petites villes ne parcouraient pas plus de 120 - 200 km, les marchands des grandes villes et les plénipotentiaires des nobles se déplaçaient en général sur des distances deux fois plus grandes (400 - 500 km). Pour parcourir une telle distance, ils avaient besoin, respectivement, de 4 - 5 et 20 jours. Comparant la mobilité spatiale des Polonais à celle des représentants des autres nations européennes, entre autres les Espagnols et les Portugais, l'auteur arrive à la conclusion que la société polonaise du bas Moyen Age (à l'exception des Gédanésiens)

se caractérisait par une mobilité territoriale relativement faible ; ceci entraînait dans la moyenne un bas niveau de connaissances géographiques.

Dans son rapport *Un amour tragique, Décaméron IV, 1 (De l'allégorie au drame)*, P. Salwa a montré, en se fondant sur un des contes de Boccace, de quelle manière une oeuvre allégorique destinée aux élites a été adaptée aux besoins de la culture populaire. L'histoire d'un amour dramatique aboutissant à la catastrophe a reçu, après de maints remaniements, une forme mélodramatique destinée à susciter une émotion facile chez le spectateur ou le lecteur de masse.

Plus large était le contexte du rapport de S. Bylina : *La magie, les sorcelleries et la culture populaire en Pologne aux XV^e-XVI^e siècles*. Décrivant les procédés et incantations magiques, l'instrumentaire des sorcières et leurs aveux devant les tribunaux, l'auteur fait apparaître le processus d'une christianisation spécifique de la magie populaire qui assimile à l'époque considérée de nombreux rites chrétiens de dévotion et symboles (dont la croix, l'eau bénite, le cierge béni). Il essaie aussi de broser une évolution des diverses pratiques magiques et leur résonance sociale. La société polonaise de ce temps se caractérisait par un grand libéralisme, comme en témoigne le petit nombre de procès de sorcellerie et l'acquiescement fréquemment prononcé des accusés. De nombreuses prétendues sorcières jouissaient de la sympathie de la population locale ; c'était dû, en partie, à ce qu'elles n'étaient pas accusées de pactiser avec le diable, et, en partie, à leur utilité du fait de la phytothérapie qu'elles pratiquaient.

Citons les autres rapporteurs intervenus le premier jour : Barbara Bieńkowska (Cracovie) a parlé des méthodes visiologiques dans les recherches sur les niveaux de culture, et Stanisław Rybandt (Varsovie) a tenté de définir les horizons intellectuels de l'illustre dignitaire de l'Eglise polonaise du XVI^e siècle — Stanisław Karnkowski. Krystyna Kasprzyk (Varsovie) a consacré son intervention à la présentation des acquis littéraires de Philippe de Viniel, un marchand de Metz vivant à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, auteur de la chronique municipale et d'un journal privé.

Le second jour des débats a commencé par une présentation, abondamment illustrée de diapositives, du texte de J. Chrościcki (Varsovie) et A. Rottermund (Varsovie) : *L'espace cérémonial aux XVI^e-XVII^e siècles*. Beaucoup d'attention a été accordée dans ce rapport au cérémonial des débats de la diète polonaise de ce temps : les auteurs ont relevé entre autres que quel qu'ait été le lieu où elle se tenait, l'espace des débats était strictement délimité. C'était le cas des rituels d'ouverture et de clôture de la session, et de la manière rigide, hiérarchique, de traiter l'espace dans les deux chambres du parlement.

Développant le sujet *Le ciel étoilé dans la culture de la Renaissance*, J. Dobrzycki (Varsovie) a esquissé l'évolution de la vision du ciel, allant depuis son appréhension comme une entité indivisible jusqu'à l'approche astrologique zodiacal-planétaire, en passant par la distinction et

la perception de certaines constellations stellaires (surtout circum-polaires). L'auteur a démontré que l'astrologie de la Renaissance est une astrologie sans étoiles, une astrologie des symboles. Dans l'art de ce temps, on présentait de moins en moins le firmament proprement dit et, de plus en plus, les destins enchevêtrés de l'homme. Il en allait de même dans la littérature où les constellations stellaires disparaissent au profit de leurs références humaines. Cette vision du ciel étoilé est caractéristique des élites de la Renaissance ; dans la culture populaire prédomine toujours le caractère utilitaire de la réception de ce phénomène et on y fraye quotidiennement avec les zones du firmament le plus facilement perceptibles.

En présentant *Les épitaphes de l'ancienne Pologne*, S. Grzybowski (Cracovie) a centré son attention sur les textes polonais apparaissant à côté des inscriptions latines dès la seconde moitié du XVI^e siècle. Il relève leur grande diversité artistique : les chefs-d'oeuvre lyriques commandés aux grands poètes voisinent avec des inscriptions absolument maladroites. Beaucoup de place est accordé à l'analyse du contenu émotionnel des épitaphes. On remarque p. ex. l'attitude exceptionnellement cordiale, empreinte de sensibilité, envers les enfants ; est aussi signalée la grande charge émotionnelle de la plupart des textes relatifs aux conjoints. L'auteur traite séparément du problème de l'attitude devant la mort ; la résignation à la mort en tant que quelque chose d'inévitable n'est massivement apparue qu'à l'époque du baroque. En ce temps, surtout dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les inscriptions funéraires polonaises changent entièrement de caractère. A l'expression des émotions de leurs fondateurs se substituent des joutes rhétoriques, signe du repli sur soi et d'une pétrification spécifique de la mentalité sarmate.

Dans son intéressant rapport *La prédication postillaire évangélique : auteurs et récepteurs*, J. Maciuszko (Varsovie) a analysé les formes élitaires et populaires de la prédication protestante des XVI^e - XVII^e siècles en Pologne. Il a souligné le haut niveau de la prédication calviniste disposant d'orateurs de choix, accusant une nette prédominance sur les textes peu compliqués des pasteurs luthériens. Il a aussi attiré l'attention sur le fait qu'il n'appartenait pas à l'auteur de modeler ses récepteurs, mais que c'étaient eux qui influaient sur le niveau et le type de son travail littéraire. Maciuszko a accordé beaucoup de place à l'analyse de la fonction éducative et de propagande de la prédication populaire de ce temps, adressée au récepteur individuel provenant de tous les milieux sociaux.

La série des rapports prononcés dans la matinée du second jour s'est terminée avec celui d'A. Manikowski (Varsovie) : *Les aristocrates et les mesures. L'imagination quantitative d'un sénateur toscan du XVII^e siècle*. Le héros de l'esquisse est Lorenzo Strozzi (1595 - 1671), un des plus riches habitants de la Toscane, courtisan et auteur d'intéressants mémoires. Ils renferment une profusion de toutes sortes de mesures et calculs plus ou moins utiles, que Manikowski traite comme un héritage de la comptabilité

florentine du temps de la Renaissance. L'auteur démontre que l'habileté au calcul et aux statistiques, une des composantes de l'instruction des élites du lieu, n'était pas disparue avec le déclin de la république des marchands et avait été adaptée aux besoins de la gestion de la fortune aristocratique. Dans ce contexte, les mesures et calculs apparemment sans aucun sens, relevaient des activités quotidiennes de l'aristocrate du XVII^e siècle qui passait ainsi son temps et donnait libre cours à ses intérêts.

Les trois rapports qui ont fermé les débats étaient consacrés à l'analyse des acquis et des méthodes de recherche des plus éminents spécialistes contemporains de la culture élitaire et populaire des XV^e - XVII^e siècles. Ainsi J. Kurczewski (Varsovie) a présenté des remarques sur la conception de la culture de la Renaissance dans les travaux de l'historien et sociologue anglais Peter Burke, et Madame J. Kurczewska (Varsovie) a rapporté les méthodes de recherche utilisées par l'anthropologue anglais Keith Thomas. Le dernier texte, de la plume de L. Szczucki, a présenté certains travaux du chercheur italien s'occupant de culture, Carlo Ginzburg. Le travail de cet auteur sur la secte italienne des bons vagabonds combattant les sorcières et le diable, comme son étude sur le procès intenté par l'inquisition au penseur populaire italien, le meunier Menocchio, exécuté en 1599 pour athéisme, sont un point de départ pour de plus larges considérations sur les racines archaïques de la culture populaire de la Renaissance, et pour des considérations sur la culture élitaire et populaire, une fois violemment antagonistes, une autre fois s'entre-pénétrant.

Dans la très vive discussion, le plus grand nombre de remarques a été formulé sur le rôle de la culture écrite et de la culture de la parole vive, et sur la stratification de la culture aux XV^e - XVII^e siècles. L'on a aussi discuté sur la mobilité de la société de l'ancienne Pologne, l'étendue et les dimensions du mécénat individuel et collectif, la cérémonie funèbre en tant qu'organisation spécifique des émotions. L'on a maintes fois soulevé la nécessité de procéder à de plus larges comparaisons, tant au niveau local que dans le contexte européen. L'on a critiqué les thèmes trop larges des textes présentés, ce qui, selon certains intervenants, ne permettait pas de tirer les conclusions générales.

Indépendamment de ces remarques, L. Szczucki qui a clos la conférence, a exprimé sa satisfaction de son déroulement. Il a indiqué qu'il était nécessaire d'organiser des symposiums du genre qui constituent un forum pour des échanges d'idées entre les représentants de diverses sciences humaines, et a signalé les thèmes qui demanderaient des recherches plus détaillées.

Andrzej Karpiński